

## BULLETIN HISTORIQUE :

### l'histoire moderne bretonne, 1966 - 1976

L'Histoire de Bretagne se porte bien. Dressant le bilan de ce qui avait été fait depuis 1945, nous avons tenté, voici dix ans, de mettre à la disposition du public une bibliographie « raisonnée » de l'histoire moderne de notre région (1). Dix ans écoulés : le bilan est impressionnant et jamais, sans doute, autant de livres de valeur n'ont paru, en un temps si court. La recherche historique a ainsi réuni un faisceau de grandes études dont cette génération peut, à juste titre, s'enorgueillir. Il n'a pas manqué, certes, d'autres périodes fécondes, comme par exemple celle de la fin du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, dont les travaux d'érudition n'ont pas d'équivalents. Plus tard, les travaux regroupés autour d'A. Rébillon pendant l'entre-deux guerres, puis, après 1945, autour de B. Pocquet du Haut-Jussé (ceux-ci centrés, comme il était logique, autour de l'histoire médiévale) et de H. Fréville, ont réuni un bon nombre de données importantes. La décennie écoulée a, cependant, bénéficié de l'immense avantage d'un brutal accroissement des moyens universitaires, tant en hommes qu'en moyens, même si nous sommes souvent conduits à souligner, comme il est normal face à l'immense champ de recherche qui reste ouvert, les très réelles insuffisances. Il n'en reste pas moins que l'impulsion (désormais bien amortie) ainsi donnée — songeons à la quantité des mémoires de maîtrise des années 1960-1970 — a singulièrement aidé à accélérer l'évolution des choses. Par ailleurs, il n'est guère de secteur de recherche de l'histoire générale qui n'ait, peu ou prou, contribué à apporter à l'histoire bretonne sa contribution propre : l'histoire régionale s'écrit au moins autant dans des ouvrages généraux que dans les livres spécialement voués à l'histoire « locale ». Ainsi la moisson est-elle très abondante et le papier qui va suivre n'a pas la prétention

---

(1) J. MEYER, *La noblesse bretonne au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 1966, tome I, pages XXI-LXV.

d'être exhaustif. Nous voudrions simplement attirer l'attention du lecteur sur ce qui, à tort ou à raison, nous a semblé essentiel. Comme tous les choix, le nôtre se discute. Nous ne pensons cependant pas avoir, volontairement du moins, oublié de livres vraiment importants.

#### INSTRUMENTS DE TRAVAIL

Face à l'immense masse d'inventaires du XIX<sup>e</sup> et du début du XX<sup>e</sup> siècle, la moisson d'instruments de travail archivistique peut sembler mince. La parution des inventaires d'archives se poursuit certes, mais la faiblesse des crédits disponibles en ralentit singulièrement le rythme. Heureusement, les guides des archives sont venus combler une lacune particulièrement criante. Le premier en date est déjà relativement ancien, puisqu'il s'agit de celui de la Loire-Atlantique, paru dès 1962 (2). Ces deux volumes de 198 et 185 pages constituent une introduction d'autant plus précieuse que, jusqu'à une date récente, les très riches archives du comté nantais ne disposaient d'aucun instrument d'approche générale adéquat. On connaît le principe : chaque rubrique d'inventaire est précédée d'une introduction historique sommaire et est suivie d'indications intéressantes sur les sources complémentaires, dans et en dehors du département. Dans le tome II, l'énumération des archives publiques est complétée par un inventaire sommaire des archives hospitalières, communales, voire privées, et le tout s'achève sur une bonne bibliographie ainsi que par d'utiles cartes. En 1965 suivait le guide d'Ille-et-Vilaine (3). Il recouvre, en un très rapide survol, la totalité des immenses archives d'Ille-et-Vilaine. Ouvrage utile, mais rapide. On peut faire confiance au nouvel archiviste J. Charpy d'achever, de compléter et de préciser cette utile, mais trop brève introduction. Rappelons que les fonds rennais sont, et de très loin, les plus importants, tant en volume qu'en qualité, de toute la Bretagne. C'est à J. Charpy qu'est revenu l'avantage de présider aux destinées du chef-d'œuvre de la collection : le guide des archives du Finistère (4). Il s'agit, cette fois, d'un gros volume de 516 pages, admirablement présenté, qui devrait constituer le modèle des guides à venir. Signalons, en particulier, les six cartes

---

(2) H. DE BERRANGER, *Guide des Archives de la Loire-Atlantique*, tome I, Nantes, 1962 ; tome II, Nantes, 1964. Le premier tome recouvre les séries A à H ; le second celles de J à Z.

(3) H. BUFFET, *Guide des Archives d'Ille-et-Vilaine*, Rennes, 1965, tome I. Il n'existe pas de tome II.

(4) J. CHARPY, *Guide des Archives du Finistère*, Quimper, 1973.

— la cartographie bretonne étant, à cette heure, très mal lotie — (sénéchaussées, subdélégations, bureaux du contrôle des actes, évêchés, districts, cantons, arrondissements, cantons et communes). L'ensemble est divisé en sept parties : après une introduction où l'on notera, entre autres, l'historique des conservateurs d'archives, suit le minutieux inventaire des archives départementales, toujours complété par l'énumération des instruments de recherche et une bibliographie. La troisième partie est consacrée à l'utile liste des circonscriptions territoriales, la quatrième aux archives hospitalières, la cinquième à la description des archives de la Marine à Brest et à celle des autres archives publiques du département. Les deux parties finales présentent les aspects les plus novateurs de la recherche. J. Tanguy, maître-assistant à l'Université de Bretagne occidentale, fait le point de la recherche universitaire dans l'Ouest de la Bretagne et J. Charpy reprend la plume pour présenter d'excellentes pages sur la pédagogie scolaire. Signalons enfin les excellents index (géographique, de personnes et, original, l'index des fonds) qui achèvent de donner au volume un ton de solide modernité. En un mot, une belle réussite, qui allie toutes les ouvertures novatrices aux constantes traditions de la minutie chartiste, dont les historiens utilisateurs n'ont cessé d'éprouver l'efficacité. Souhaitons donc que le mouvement se prolonge et aboutisse à la parution rapide des guides des archives du Morbihan et des Côtes-du-Nord.

#### TEXTES

La mode n'est pas aux publications de texte : ni les historiens, ni les éditeurs français, au rebours de l'école anglo-saxonne, ne semblent tentés par les éditions de texte. Cette situation est cependant bien regrettable. Il convient, cependant, de citer quelques exceptions. Dans la collection de l'Institut de Recherches Armoricaïn de l'Université de Haute-Bretagne, Gaël Milin a signé l'excellente édition critique des *Baliverneries d'Eutrapel*, de Noël du Fail (5). L'édition proprement dite est précédée d'une bonne introduction divisée en deux parties : la première, de type classique, vouée au rappel de la vie de l'auteur et à une analyse historique de bonne venue ; la seconde, plus littéraire, consacrée au récit, au style et à la langue. Notons, en fin de volume, un véritable dictionnaire du haut-breton du XVI<sup>e</sup> siècle. Il serait infiniment souhaitable que ce volume soit suivi par d'autres, les œuvres de Noël du Fail constituant l'une des principales sources de l'histoire bretonne du XVI<sup>e</sup> siècle.

---

(5) G. MILIN, *Noël du Fail, les Baliverneries d'Eutrapel*, Rennes, 1970.

J. Vier a donné, de son côté, dans le cadre, hélas avorté, des « Classiques bretons », un premier tome consacré à la poésie bretonne d'expression française (6). C'est un merveilleux petit livre qui recouvre toute la période moderne. La suite, par malheur (XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles), n'est pas parue. Tel quel, ce volume constitue une véritable révélation. Du Nantais Jean Meschinot (1422-1491) à J. Corentin Royou (1745-1828), beau-frère du célèbre Fréron, se déploie une fresque d'œuvres connues ou méconnues d'intérêt majeur. Le grand écrivain qu'est J. Vier fait, dans les courts « chapeaux » qui coiffent les extraits cités, preuve de sa maestria à dire l'essentiel en peu de mots.

La révolte de 1675 a inspiré à Y. Garlan et à C. Nières l'heureuse idée de rassembler toute la documentation actuellement connue (en y ajoutant nombre de documents inédits) concernant la révolte du « papier timbré » (7). Le plan suit strictement l'ordre de déroulement chronologique des événements, depuis les premières manifestations du 3 avril 1675 jusqu'à la répression du soulèvement. Sobre, de belle venue, aisément accessible, à la fois très solide et très clair, le simple récit par les témoins se suffit à lui-même, comme il dissipe implicitement toute la mythologie dont on a, trop souvent, affublé l'insurrection des « bonnets rouges » (mais ils sont aussi, à l'époque, appelés « bonnets bleus »). Un très beau et utile livre. Puisqu'il est question de 1675, relevons que le grand soubresaut a été aussi abordé par R. Mousnier dans l'un des chapitres de ses « Fureurs paysannes » (8). Le récit en est alerte, bien informé, condensant et clarifiant le fil des événements. De son côté, Y.-M. Bercé frôle ces faits dans son excellent petit livre de la collection « Archives » sur les « Croquants et Nu-pieds » (9). Le parti pris d'exposition fait cependant que les faits bretons ne sont abordés qu'en ordre dispersé. L'inconvénient — si c'en est un — est largement compensé par l'originalité de la comparaison avec l'ensemble des mouvements paysans et la confrontation avec les troubles paysans du XIX<sup>e</sup> siècle. Faut-il ici rappeler

---

(6) J. VIER, *La poésie bretonne d'expression française. Anthologie XV<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle*, tome I, XV<sup>e</sup>, XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> siècles, collection Les classiques bretons, Saint-Brieuc, 1971.

(7) Y. GARLAN et C. NIÈRES, *Les révoltes bretonnes de 1675, Papier timbré et bonnets rouges*, Paris, 1975, collection Problèmes/Histoire.

(8) R. MOUSNIER, *Fureurs paysannes : les paysans dans les révoltes du XVII<sup>e</sup> siècle (France, Russie, Chine)*, collection « Les grandes vagues révolutionnaires », Paris, 1967, chapitre VI : Les Torreben en Bretagne, pages 123-156.

(9) Y.-M. BERCÉ, *Croquants et Nu-pieds. Les soulèvements en France du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, collection « Archives », n<sup>o</sup> 55, pour la Bretagne, voir pages 52-56, 69-72, 77-81, 111-116, 146-147, etc.

combien l'historien a à gagner à ce genre de comparaisons qui, en replaçant l'événement breton dans le cadre de l'histoire générale, en arrive à mieux cerner l'originalité — et le manque d'originalité — de cette « révolution avortée » ?

#### HISTOIRES GÉNÉRALES

La décennie 1965-1975 aura été marquée par la parution des Histoires « générales » lancées par l'éditeur toulousain E. Privat. Coup sur coup sont donc parus trois volumes : une Histoire de la Bretagne (10), complétée par un volume de Documents d'Histoire de la Bretagne (11), et suivi d'une première histoire urbaine, l'« Histoire de Rennes » (12), première d'une série que l'on espère abondante. L'auteur de cette bibliographie ayant lui-même participé à ces trois ouvrages, il lui est difficile d'en vanter les mérites ou d'en souligner les lacunes. Disons donc simplement quelle a été l'ambition des auteurs. Ces volumes n'ont évidemment pas la prétention de remplacer les grands manuels publiés à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Il faudra toujours en revenir à la grande Histoire de Bretagne de A. Bourde de la Rogerie et de B. Pocquet du Haut-Jussé (13), voire, à une échelle plus modeste, à ce petit chef-d'œuvre de simplicité qu'a été, au lendemain de la deuxième guerre mondiale, le « Manuel d'Histoire de Bretagne » d'A. Rébillon (14). Vu leur date, ces Histoires générales sont, sans doute, dépassées sur un nombre croissant de points, tout en conservant intacte la trame chronologique à laquelle il convient de se référer sans cesse (15). Le contexte économique ne porte d'ailleurs point, en ce milieu de la décennie de 1970, à reprendre ces énormes (et

---

(10) J. DELUMEAU (sous la direction de), *Histoire de la Bretagne*, Toulouse, 1969 ; deuxième édition, 1974.

(11) J. DELUMEAU (sous la direction de), *Documents d'Histoire de la Bretagne*, Toulouse, 1971.

(12) J. MEYER (sous la direction de), *Histoire de Rennes*, Toulouse, 1972.

(13) L'ouvrage a été réédité à Mayenne en 1972.

(14) A. RÉBILLON, *Manuel d'Histoire de Bretagne* (enseignement du second degré), Rennes-Quimper, sans date.

(15) *L'Histoire de Bretagne* de A. de La Borderie et B. Pocquet du Haut-Jussé s'arrête en 1789. Pour le XIX<sup>e</sup> et le XX<sup>e</sup> siècle, voir DURTELLE DE SAINT-SAUVEUR, *Histoire de Bretagne : de l'origine à nos jours*, Paris, 1946, deux tomes. Pour les rééditions, il faut signaler celles de Dom Lobineau, Dom Taillandier et Dom Morice. Dom LOBINEAU, *Histoire de Bretagne*, Paris, 1707, réédition, Paris, 1973, deux tomes ; Dom MORICE, *Mémoires pour servir de preuves à l'Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, et Dom MORICE et Dom TAILLANDIER, *Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne*, réédition, Paris, 1974 (avec notre introduction).

pourtant indispensables) entreprises de longue haleine qui atteindraient des prix astronomiques. Force est donc de recourir à des travaux moins démesurés. Tout comme pour les autres provinces, les auteurs s'en sont donc tenus à un point de vue spécifique. Il s'agissait de faire le bilan (comme tel nécessairement provisoire) des principales acquisitions de l'érudition universitaire de ces trente dernières années. Aussi cette mise au point porte-t-elle, nécessairement, sur l'histoire économique, sociale, ainsi que sur l'histoire des mentalités. Tant dans l'Histoire de la Bretagne que dans le volume des textes, l'accent a donc été mis sur l'énorme développement, si peu connu du grand public, du grand commerce maritime breton du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle qui est, à nos yeux, la grande originalité de l'histoire moderne bretonne. Le point de départ se situe, certes, à la fin du Moyen-Age, au moment où les ducs, pratiquant une habile politique de bascule entre la France et l'Angleterre, ont aidé à la naissance d'une marine de commerce importante. H. Touchard en a admirablement démonté les mécanismes, mais aussi révélé la fragilité liée à une situation provisoire, qui fait de la Bretagne beaucoup moins une zone de prospérité qu'une région de moindre pauvreté (16). Nantes et Saint-Malo dominant évidemment cette évolution qui aboutit au fait majeur qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle la Bretagne représente le tiers de la flotte commerciale française. Ce qui impose, au cœur de l'histoire bretonne, l'immense problème du déclin et de la disparition de cette flotte au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, qui incombe largement aux élites locales qui ont raté la reconversion économique du XIX<sup>e</sup> siècle. L'autre centre de gravité de notre présentation est constitué par le rôle militaire de la province, ce à partir de 1688, dans cette « deuxième guerre de cent ans » qui s'étend de 1688 à 1815. En contrepoint de ces deux majeures, nous avons essayé — pour autant qu'on puisse le faire à l'heure actuelle — de montrer l'originalité d'une évolution démographique spécifique, sinon à la province du moins à l'ensemble du nord-ouest français. Les mêmes soucis ont guidé l'Histoire de Rennes. Celle-ci est d'ailleurs beaucoup plus expérimentale que les deux livres précédents. Première parue d'une série qui s'annonce abondante, dirigée comme les deux collections précitées par Monsieur le Professeur Philippe Wolff, cette histoire s'est trouvée, comme toutes les autres histoires urbaines, devant la juxtaposition, voire l'imbrication de zones de longue date défrichées et connues avec des périodes où ni l'érudition du XIX<sup>e</sup> siècle, ni la recherche universitaire du XX<sup>e</sup> siècle n'avaient posé

---

(16) H. TOUCHARD, *Le commerce maritime breton à la fin du Moyen-Age*, Nantes, 1967.

beaucoup de jalons (que l'on songe, par exemple, au vide du XVI<sup>e</sup> siècle ou celui, encore plus criant, du XIX<sup>e</sup>, pour ne pas parler du XX<sup>e</sup> siècle). Il a donc fallu parer au plus pressé et mettre d'abord en place une trame historique souvent mal connue. B. Pocquet du Haut-Jussé a su éclairer de manière très neuve l'histoire religieuse des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, tandis que C. Nières, reprenant l'essentiel de sa thèse, décrivait l'incendie et la reconstruction de Rennes. D'autres bilans urbains suivront dans la même collection. Une « Histoire de Brest », dirigée par Y. Le Gallo, est sur le point de paraître, tandis que s'annonce, sous la direction de P. Bois, une « Histoire de Nantes ». Espérons que l'exemple donné par les grandes villes de Bretagne soit suivi par des villes certes plus modestes, mais dont l'histoire n'est pas moins passionnante. Car il n'est pas de meilleur excitant à la recherche historique que la révélation brutale des énormes lacunes de nos connaissances. La chose est d'ailleurs possible, comme en témoigne l'Histoire de Port-Louis que H. Buffet a eu la joie de voir paraître peu de temps avant sa disparition (17).

#### COLLECTIONS UNIVERSITAIRES

La recherche universitaire tend à se concrétiser par la parution de collections régulières. On ne peut que se féliciter de cette tendance, qui tend à sortir l'érudition universitaire de son ghetto en mettant à la disposition d'un plus vaste public l'essentiel de ses conclusions. Cette politique a été inaugurée à partir de 1966 par l'Institut de Recherches historiques, économiques et humaines de l'ancienne Faculté des Lettres de Rennes, ce sur l'impulsion du professeur J. Delumeau (18). L'Institut a ainsi publié depuis cette date un total de vingt volumes, consacrés pour une très large part à l'histoire contemporaine, voire à l'histoire des marges armoricaines. L'Université de Nantes a suivi le mouvement, lançant une série placée sous l'impulsion du directeur du Centre de Recherches sur l'Histoire de la France Atlantique, Y. Durand. Depuis 1971, ce Centre a édité trois volumes successifs (19). Alors que l'I.R.A. publie essentiellement

---

(17) H. BUFFET, *Vie et Société au Port-Louis, des origines à Napoléon III*, Rennes, 1972.

(18) J. DELUMEAU et collaborateurs, *Le Mouvement du port de Saint-Malo, 1681-1720. Bilan statistique*, Rennes, 1966. La collection comporte à l'heure actuelle vingt titres.

(19) Centre de Recherches sur l'Histoire de la France Atlantique. Université de Rennes, Enquêtes et Documents I, Fontenay-le-Comte, 1971 ; Enquêtes et Documents II, Fontenay-le-Comte, 1972 ; Enquêtes et Documents III, Moisdon-la-Rivière, 1975.

des thèses ou des ouvrages complets, Nantes a préféré la formule plus souple et plus diversifiée de mélanges regroupant des articles variés portant sur la totalité de l'histoire. Dans le tome I, l'histoire contemporaine se taille la part du lion avec les études de J. Faugeras (20) et de J. Fierrain (21), alors que la part de l'histoire moderne se limite à la publication, à vrai dire essentielle, du cahier de doléance de la noblesse bretonne aux Etats Généraux de 1614 (pages 118-134), texte d'autant plus intéressant qu'il date d'une époque où la documentation bretonne n'abonde pas. Le tome II est plus favorable à l'histoire moderne (trois rubriques sur cinq). J.-F. Labourdette, assistant à l'Université d'Angers, y publie les conseils donnés par son précepteur au duc de la Trémouille : ce texte est précédé d'une introduction pénétrante sur la noblesse de Cour bretonne. L'on comparera avec les « Advis moraux » de René Fleuriot, que nous avons publiés par ailleurs (22). G. Debien donne, pour sa part, plusieurs documents sur la traite négrière nantaise (voir surtout pages 196-202 et 203-212) (23). Enfin, J. Depauw, assistant à l'Université de Nantes, publie un très bel article sur l'immigration féminine, professions féminines et structures urbaines à Nantes au XVIII<sup>e</sup> siècle (pages 37-60) : novateur, fondé sur les registres de déclaration de grossesse. Dans le tome III, Mademoiselle G. Beauchesne, l'excellente conservatrice honoraire de la Bibliothèque et des Archives du port de Lorient, offre l'inventaire général du dépôt d'archives du port militaire de Lorient (pages 7-25) qui sera apprécié par les utilisateurs. Y. Durand y publie le procès-verbal d'inspection du fermier général Lallemand dans les deux « directions » de Nantes et de Montaigu pour l'année 1717, gros document singulièrement révélateur de la situation économique nantaise à la veille du grand développement du XVIII<sup>e</sup> siècle. J. Gallet, assistant à l'Université de Nantes, décrit par le menu la famille Gibon (du Vannetais) du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, description orientée

---

(20) Signalons de M. FAUGERAS son excellente thèse consacrée à *La reconstruction catholique dans l'Ouest après la Révolution. Le diocèse de Nantes sous la monarchie censitaire (1813-1822-1849)*, Fontenay-le-Comte, 1964, deux tomes.

(21) J. FIERRAIN vient de soutenir une importante thèse sur l'industrie du sucre en France au XIX<sup>e</sup> siècle.

(22) A rapprocher de notre article : Un témoignage exceptionnel sur la noblesse de province à l'orée du XVII<sup>e</sup> siècle : les « advis moraux » de René Fleuriot, *Annales de Bretagne*, tome LXXIX, juin 1972, pages 315-347.

(23) On retiendra le récit le plus ancien d'une traite négrière française : le « Saint-François », en 1671-72. Ce navire est dieppois et non breton. Les instructions pour une campagne négrière datant de la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle sont, en revanche, d'origine nantaise, tout comme l'excellente description des caractéristiques de la traite vers 1777.

principalement sur l'évolution économique de la seigneurie (pages 79-104). Ces trop sèches annotations ne donnent qu'une faible idée de la diversité de ce corpus abondant. On souhaite longue vie à la publication nantaise (24).

L'Institut Armoricaïn s'est orienté, on l'a vu, dans une direction différente. Les thèses de troisième cycle constituent, trop souvent, des trésors perdus, à faible retentissement. Sans s'y limiter, l'Institut publie celles qui apportent le plus de neuf sur l'histoire régionale, ce au rythme de deux à trois livres par an. L'histoire moderne n'en est qu'une composante parmi d'autres. En dehors des ouvrages d'histoire religieuse ou d'histoire économique, sur lesquels on reviendra plus loin, et de l'histoire contemporaine, s'impose la grande étude de C. Nières intitulée : « La construction d'une ville au XVIII<sup>e</sup> siècle, Rennes (1720-1760) » (25). Admirablement documentée, c'est une excellente et exemplaire monographie urbaine. Elle débute par la description du grand incendie qui fut, en 1720, avec la peste de Marseille et l'écroulement de la spéculation de Law, l'une des grandes catastrophes françaises de l'époque. C. Nières lui redonne ses dimensions exactes d'un désastre matériel considérable, mais aux pertes humaines restreintes. Au-delà de l'anecdote, l'auteur nous déroule le processus de la reconstruction, tellement « moderne » à maints égards, en en précisant les modalités matérielles, montrant la succession des plans, faisant la part des ingénieurs du Roi, dont le principal fut Robelin, et celle du grand atelier d'architecte des Gabriel. Histoire administrative, politique, sociale et histoire de l'art : voici éclairci, de manière quasi définitive, l'un des grands moments de l'urbanisme du XVIII<sup>e</sup> siècle.

R. Dupuy s'est contenté d'un titre trop modeste : « La garde nationale en Ille-et-Vilaine de 1789 à 1793 » (26). En vérité, il s'agit de bien plus que cela. La garde nationale est un groupe socio-politique clef dont l'auteur retrace par le menu la genèse et l'évolution. Par là, toute l'histoire révolutionnaire se trouve replacée dans un éclairage nouveau. Les trouvailles documentaires abondent et, parmi elles, une nouveauté essentielle : la multiplicité des textes prophétisant l'explosion de 1793. Il est désormais

---

(24) Nous ne parlerons pas ici des excellents articles d'histoire médiévale de MM. LE MENÉ et TONNÉRÉ, ni de ceux d'histoire contemporaine de MM. FIERRAIN, LAUNAY et FAUGERAS.

(25) C. NIÈRES, *La reconstruction d'une ville au XVIII<sup>e</sup> siècle : Rennes, 1720-1760*, Rennes, 1972.

(26) R. DUPUY, *La garde nationale et les débuts de la Révolution en Ille-et-Vilaine (1789 - mars 1793)*, Rennes, 1971.

impossible de répéter qu'elle était inattendue. L'enquête, remarquable par sa probité et sa finesse, ainsi que par son sens de l'équilibre, tourne autour des deux « pôles » dont la fusion fut à l'origine de la garde nationale : la bourgeoisie modérée et l'aile marchante des « jeunes gens » dont « l'activisme », explosant dès 1788, sous-tend toute la période des débuts de la Révolution (27). Chemin faisant, l'on entrevoit l'une des principales conclusions de R. Dupuy, à savoir que la garde nationale bretonne a réussi, en 1793, à « bloquer », pour l'essentiel, la grande révolte paysanne, empêchant ainsi la colère paysanne de transformer la Bretagne en une plus grande Vendée. La Chouannerie ne serait donc qu'un « résidu », qu'une séquelle de l'explosion ainsi contenue. On attend donc avec impatience la grande étude en cours que poursuit R. Dupuy sur la Contre-Révolution en Bretagne. La confrontation avec le célèbre livre de Charles Tilly (28) s'imposera alors... Rappelons, par ailleurs, que le début de la Révolution a donné lieu à deux livres d'histoire institutionnelle honorables : celui de J. Bricaud sur l'administration du département d'Ille-et-Vilaine au début de la Révolution (29) et celui de J.-L. Debauw sur la justice révolutionnaire dans le département du Morbihan (30), qui viennent heureusement compléter nos connaissances (31).

#### HISTOIRE DÉMOGRAPHIQUE

L'événement principal de la décennie est peut-être constitué par la publication du livre d'Alain Croix sur la démographie du comté nantais au XVI<sup>e</sup> siècle (32). Il nous manquait, jusqu'à présent, toute étude démographique bretonne et, à fortiori,

---

(27) Sur cette charnière entre l'ancien régime et la révolution, les études générales se multiplient. On y trouvera quantité de renseignements, comme par exemple dans la thèse, non encore publiée, de D. ROCHE sur les Académies de province au XVIII<sup>e</sup> siècle, ou encore dans le livre de A. LE BIHAN, *Loges et chapitres de la grande Loge et du Grand Orient de France dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1967. Pour les « jeunes gens », cf. notre article à paraître au Colloque de Göttingen (1975).

(28) C. TILLY, *La Vendée : révolution et contre-révolution*, Paris, 1970.

(29) J. BRICAUD, *L'administration du département d'Ille-et-Vilaine au début de la Révolution (1790-1791)*, Rennes, 1965.

(30) J.-L. DEBAUW, *La justice révolutionnaire dans le Morbihan, 1790-1795*, Paris, 1965.

(31) Signalons, pour l'ancien régime, le livre de M. DUVAL, *La Cour d'eaux et forêts et la Table de Marbre du Parlement de Bretagne, 1534-1704*, Rennes, 1964.

(32) A. CROIX, *Nantes et le pays nantais au XVI<sup>e</sup> siècle, étude démographique*, Paris, 1974.

d'histoire bretonne du XVI<sup>e</sup> siècle. Il amorce ainsi l'exploitation du secteur historique le plus prometteur, et pour lequel la Bretagne est particulièrement favorisée par la conservation exceptionnelle des registres paroissiaux de la Haute-Bretagne. Avec le livre de J.-P. Goubert (cf. ci-dessous), l'étude de Croix amorce ainsi la mise en place de la nouvelle anthropologie historique. L'entreprise était d'autant plus méritoire qu'il a fallu créer de toutes pièces une méthodologie particulière. L'enregistrement des mariages et des décès ne débute, en effet, guère qu'après 1570-1580 et l'auteur a été obligé de s'appuyer exclusivement sur la courbe des baptêmes. Tels quels, les résultats obtenus dessinent l'image d'un « beau » XVI<sup>e</sup> siècle démographique, avec la montée régulière des courbes de naissances jusqu'en 1570. Suit une forte régression à la fin du siècle : les guerres de la Ligue ne sont donc pas à l'origine du recul démographique ; elles ne font qu'amplifier un mouvement préexistant. L'un des intérêts majeurs de cette étude est de ne jamais séparer la ville de la campagne, de préciser l'importance des mouvements migratoires, de dresser la carte de l'importance des agglomérations (page 216) où le « monstre » nantais, avec ses 25 000 habitants, bloque irrémédiablement l'ascension de toutes les autres villes, la plus importante étant celle du Croisic avec à peine 5 000 âmes. Chemin faisant, A. Croix chiffre l'importance réelle des colonies étrangères, plus précoces et moins importantes que ne l'a affirmé une longue tradition sans fondements. En fin de compte, c'est la révélation du dynamisme de la grande ville qui domine toutes les conclusions. La courbe baptismale urbaine est en ascension constante, même en fin de siècle. La comparaison, page 220, d'une paroisse rurale (Saint-Aignan de Grandlieu) avec une paroisse urbaine (Saint-Nicolas de Nantes) pose les jalons d'une future recherche démographique portant sur toute la période moderne. Saint-Aignan correspond au modèle de la croissance démographique « bloquée » au niveau maximum (peut-être celui du XIII<sup>e</sup> siècle) et est conforme à l'hypothèse avancée par E. Leroy-Ladurie et P. Chaunu : le clocher de 1570 correspond, à peu de choses près, à celui des années 1670-1680, dont il est séparé par le « bassin » très creusé des années 1575-1620, et est suivi par le nouveau creux des décennies de 1690 à 1720. Face à ces oscillations, qui se prolongent au XVIII<sup>e</sup> siècle, la courbe urbaine est d'ascension régulière avec, de-ci de-là, quelque accélération ou ralentissement. Inutile de dire que deux exemples ne résolvent rien. Mais depuis ce maître livre, A. Croix s'est attaqué à l'ensemble du problème démographique breton des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Enorme travail, déjà bien amorcé, dont va surgir l'image complexe d'un XVII<sup>e</sup> siècle très varié, ne correspondant que d'une manière très limitée

à la vision classique d'une époque de régression démographique. S'appuyant sur la thèse de troisième cycle de Leprohon, restée malheureusement inédite (32 bis), sur la démographie du Léon au XVII<sup>e</sup> siècle, on peut se poser la question si l'originalité démographique bretonne ne provient pas en partie de l'importance de la régression de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, particulièrement sensible en Basse-Bretagne.

A l'autre extrémité de l'époque moderne, la situation démographique de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle commence à être bien connue. La chose est d'autant plus logique que la province est entrée, depuis 1770, dans l'ère statistique. On sait, depuis Henri Sée, que la fin de l'ancien régime se caractérise, dans tout l'Ouest de la France, par une crise démographique larvée qui a coûté à la Bretagne près de 100 000 unités de déficit décès/naissances en deux décennies. L'aspect médical de la question a été mis en vedette dans un ouvrage collectif fondé sur les archives de la célèbre Académie de Médecine de Paris (33). En dehors de notre chapitre consacré au personnel médical breton, J.-P. Goubert tente — brillamment — l'essai de dessiner les contours des épidémies de la période 1770-1789 (34). C'est au même auteur qu'est dû l'autre grand livre d'histoire démographique : « Malades et Médecins en Bretagne à la fin de l'ancien régime » (35). Dépasant l'analyse démographique classique (celle-ci étant d'ailleurs favorisée pour la période par l'abondante moisson de données réunie par la grande enquête sur le mouvement naturel de la population française de l'abbé Terray (1770-1790) qui synthétise à l'échelon provincial les données des paroisses), J.-P. Goubert multiplie les éclairages latéraux, de manière à mieux cerner les raisons d'être de la crise démographique de la période pré-révolutionnaire. Comme l'indique le titre de son livre, il centre son propos sur la relation malades-médecins, décrivant par le menu l'équipement médical provincial — presque exclusivement urbain et même périphérique. Pages classiques, très nuancées, où l'historien né qu'est l'auteur pose le problème des relations entre la crise démographique et les épidémies et la

---

(32 bis) Un bon résumé de cette thèse a paru dans le « Bulletin de la Société Archéologique du Finistère », 1972, pages 705-730, Roger LEPROHON, *La démographie léonarde de 1600 à 1715*.

(33) J.-P. DESAIVE, J.-P. GOUBERT, E. LE ROY-LADURIE, J. MEYER, O. MULLER, J.-P. PETER, *Médecins, climat et épidémies à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1972.

(34) Ibidem, pages 173-224 et 225-252.

(35) J.-P. GOUBERT, *Malades et médecins en Bretagne à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Rennes, 1974.

sous-alimentation chronique. On sait, en effet, que cette crise ne se traduit plus, comme au début de ce même siècle, par des famines, mais par des disettes, les épidémies prenant le relais de la famine proprement dite...

Ainsi, l'évolution démographique bretonne se trouve désormais enserrée, entre les dates extrêmes de l'époque moderne, par deux études de fond majeures très novatrices. Il reste désormais à étudier — le XVII<sup>e</sup> siècle se trouvant en plein chantier de travail — le XVIII<sup>e</sup> siècle proprement dit, entre 1670-80 et 1770.

#### HISTOIRE ECONOMIQUE

En dehors du grand chantier démographique, c'est l'histoire économique qui a été le lieu de recherche privilégié des dernières décennies. Non point n'importe quelle histoire économique : la société rurale a été pratiquement négligée. On ne peut guère signaler qu'un seul livre d'histoire rurale, encore n'est-il pas tout à fait de l'époque moderne. Il s'agit d'une thèse de l'Ecole des Chartes, de Jeanne Laurent : *Un monde rural en Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle : la quevaïse* (36). Heureuse initiative : la moitié du volume est formée par les pièces justificatives. Par l'étude de la quevaïse — cette forme très atténuée du servage — se trouve éclairée la question de l'origine du domaine congéable. Il est maintenant possible de dire qu'il ne provient pas de la fin du Moyen-Age, mais est nettement plus ancien : l'éventail des hypothèses qu'il pose s'en trouve bien réduit. Un bon livre donc, qu'il faudrait prolonger du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle. Pour le reste, bilan négatif et il faut toujours se référer aux pages de Henri Sée, que nous avons tenté de compléter dans notre thèse (37).

L'histoire commerciale a, en revanche, suscité nombre d'études de valeur. Les deux ports de Nantes et de Saint-Malo sont au centre de toutes les questions. Le premier a suscité deux livres complémentaires : notre « *Armement nantais dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle* » (38) et un petit, mais précieux livre d'un jeune chercheur allemand : Gerhardt Treutlein (39). Il est

---

(36) J. LAURENT, *Un monde rural en Bretagne au XV<sup>e</sup> siècle, la quevaïse*, Paris, 1972.

(37) En dehors des études bien connues de H. SÉE, cf. J. MEYER, *La noblesse bretonne...*, *op. cit.*, tome I, pages 443-590 et tome II, pages 600-860.

(38) J. MEYER, *L'armement nantais dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1969.

(39) G. TREUTLEIN, *Schiffarth und Handel zwischen Nantes und dem Nord- und Ostseebereich von 1714 bis 1744*, Heidelberg, 1976.

difficile, pour un auteur, de se situer soi-même. Nous fondant, pour l'essentiel, sur des archives privées inédites, nous avons tenté de chiffrer le bénéfice réel des deux grands types d'armement nantais de la veille de la Révolution : les voyages « en droiture » en Amérique et les voyages négriers. Chemin faisant, nous avons dressé un tableau des méthodes commerciales nantaises : types de sociétés, tenue des comptabilités, ainsi qu'une première approximation, tentative de « pesée globale » de l'armement nantais (portant sur quelque 6 000 navires entre 1690 et 1792). Quelques conclusions se dégagent de cette étude : importance de la réassurance des navires nantais en Angleterre, rapidité du « roulement des capitaux » permettant un réinvestissement au bout de trois ans, longueur des « queues de bénéfices », interdépendance étroite entre le trafic négrier et le commerce « en droiture ». Le résultat le plus important réside cependant dans la faible rentabilité (aux environs de 4 %) du commerce maritime d'avant la Révolution. Cette dernière conclusion ne vaut, évidemment, que pour cette période : il est évident qu'il y a eu d'autres périodes de très forte rentabilité. En d'autres termes, le grand commerce maritime connaît une crise de structure après la guerre de sept ans. Nos conclusions, obtenues à partir de l'exemple nantais, ont été, à peu de choses près, confirmées par les thèses consacrées par P. Butel au port de Bordeaux (40) et par C. Carrière à celui de Marseille (41). Plus intéressant encore, ces traits se retrouvent en Angleterre, grâce à l'excellent livre de R. Anstey (42). Certes, les bénéfices anglais paraissent plus élevés que ceux des négociants français (quelque 7 %), mais le fait s'explique aisément quand on songe à la domination militaire des mers, qui limite les pertes en temps de guerre. Il s'en faut, toutefois, que toutes les questions soient résolues. Nous ne disposons, pour l'heure, d'aucune étude comparable pour la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce faute de documentation comparable à la moisson d'archives privées d'avant la Révolution de 1789. Pour Saint-Malo, une étude parallèle, menée par M. Lespagnol, se trouve en bonne voie. Or, les archives malouines permettront de remonter beaucoup plus loin, au début du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut en attendre beaucoup. Il reste aussi à reprendre, sur le même thème, le port de Lorient où il faudrait construire

---

(40) P. BUTEL, *Les négociants bordelais. L'Europe et les îles au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1974.

(41) C. CARRIÈRE, *Négociants marseillais au XVIII<sup>e</sup> siècle. Contribution à l'étude de l'économie maritime*, Marseille, 1974, deux volumes.

(42) R. ANSTEY, *The Atlantic Slave Trade and British Abolition, 1760-1810*, Londres, 1975.

à partir de la belle étude de L. Dermigny (43). Là aussi, l'étude de ces questions a débuté...

Il faut aussi disposer, en dehors de l'étude de l'armement, de celle du mouvement des ports. Sous la direction de J. Delumeau, toute une équipe de chercheurs s'est attaquée au port de Saint-Malo. Il en a résulté une première approche statistique, infiniment précieuse, formant le tome n° 1 des publications de l'Institut armoricain (44). Malheureusement, cette étude ne recouvre que la seule période de 1680 à 1720, c'est-à-dire celle de l'apogée du port malouin, équilibrant plus ou moins la diminution de son commerce régulier par des activités compensatoires, comme la guerre de course pendant la guerre de la Ligue d'Augsbourg ou le trafic des Mers du Sud pendant la guerre de la Succession d'Espagne. Il serait important que la publication de ce bilan se poursuive, de manière à bien cerner les raisons de la stagnation, puis du recul du trafic portuaire malouin pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et de sa reprise limitée au cours de la seconde partie du siècle. Plus brève, moins détaillée, l'étude de G. Treutlein, consacrée au mouvement du port de Nantes, est centrée sur les relations de Nantes avec les Mers du Nord. L'auteur s'est limité à la première partie du XVIII<sup>e</sup> siècle, de 1715 à 1745. Etude d'importance, puisque Nantes a été le premier port français, accaparant jusqu'à 14 % du total du commerce français vers 1730. Le choix de l'historien s'explique aisément : le trafic du Nord est le seul pour lequel la région dispose d'importants produits d'exportation (sel, grains, eaux-de-vie) régionaux (Nantes exporte 8 % du commerce français vers le Nord en 1730). Le Nord ne possédant pas de colonies propres était, de plus, le marché par excellence des réexportations coloniales françaises. C'est dire que cette thèse de dimensions réduites est pourtant d'un intérêt majeur et il faut regretter qu'elle ne recouvre que la première partie du siècle. On sait, cependant, que l'importance de ce commerce vers le Nord a eu tendance à décliner à la veille de la Révolution. Cela n'empêche pas qu'il soit déterminant pour la Bretagne : en 1740, 50 % du sel français passant par le Sud est d'origine bretonne. Relevons, en passant, l'intérêt des courbes de prix des produits coloniaux (pages 102-103), du froment (pages 114-115). Grosso modo, entre 1715 et 1745, c'est une moyenne annuelle de 500 gros navires qui quittent le port de Nantes, le chiffre des navires allant aux

---

(43) L. DERMIGNY, *La Chine et l'Occident : le commerce à Canton au XVIII<sup>e</sup> siècle, 1719-1833*, Paris, trois tomes.

(44) J. DELUMEAU et collaborateurs, *Le mouvement du port de Saint-Malo, 1681-1720. Bilan statistique*, Rennes, 1966.

colonies doublant de 60 à 123, celui du Nord passant de 25 à 60-70, tandis que les relations avec l'Angleterre et l'Irlande diminuent d'intensité. Cette croissance du Nord, absorbant sucres et cafés coloniaux, montre le partage des « responsabilités » commerciales : les négociants nantais se réservent le commerce colonial, mais abandonnent celui du Nord aux navires allemands. D'où l'importance de la colonie allemande à Nantes, petits commerçants fort sujets aux crises. Le tout est fondé sur le prix décroissant (en livres constantes) des produits coloniaux. L'on saisit ainsi une certaine fragilité du grand négoce nantais. Il a pratiquement abandonné la totalité des trafics « secondaires » au commerce étranger. Lorsqu'en 1815, le trafic des îles n'a pas pu constituer le moteur qu'il avait été au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle, le négoce nantais n'a pas disposé de solution de rechange... Ce trafic du Nord, d'abord presque exclusivement entre les mains des Hollandais, se trouve de plus en plus accaparé par les navires « nordiques » ; mais il convient de remarquer que les exportations officiellement dirigées vers la Hollande sont, en réalité, réexportées vers le Nord. Ainsi l'importance réelle de la question est encore plus grande que ne l'indiquent les chiffres cités. Tout n'est pas profit dans cette évolution. Au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, Nantes possède quatorze raffineries de sucre ; en 1754, il n'en subsiste que quatre. C'est que le sucre se raffine désormais à... Hambourg (45).

La construction navale bretonne a donné lieu à une série d'articles importants. J. Delumeau, étudiant celle de Saint-Malo, aboutit à la conclusion que, vers 1720, cinq grands bateaux étaient annuellement construits dans le port malouin, permettant le renouvellement intégral de toute la flotte tous les vingt ans (46). J.-T. Le Goff, de l'Université de Toronto (Yok University), a étudié l'ensemble des constructions navales françaises d'après la guerre de sept ans (47). Il en résulte que sur les cinq grandes régions de constructions navales françaises, la Bretagne fournit près de 37 % du nombre total des navires et 35 % du tonnage global, soit sur un laps de temps de vingt-cinq ans un total de

---

(45) H. COUFFON, *Contribution à l'étude du commerce maritime de la Bretagne au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle*, « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne », tome LII, 1972-1974, pages 108-122.

(46) J. DELUMEAU, *Les constructions navales à Saint-Malo à la fin du XVII<sup>e</sup> et au début du XVIII<sup>e</sup> siècle*, « Revue d'Histoire économique et sociale », 1964, volume XLII, n<sup>o</sup> 2, pages 162-169.

(47) J.-T. LE GOFF, *La construction navale en Bretagne de 1762 à 1788*, « Annales de Bretagne », 1968, n<sup>o</sup> 3, pages 345-365 ; J.-T. LE GOFF et J. MEYER, *La construction navale en Bretagne de 1762 à 1788*, « Annales de Bretagne », tome LXXVI, 1969, n<sup>os</sup> 2 et 3, pages 433-443, etc.

près de trois mille navires jaugeant environ 320 000 tx. Etant donné le rythme de croissance de la marine française, on peut estimer qu'au total la Bretagne a construit au cours de ce siècle plus de sept mille, peut-être quelque neuf mille navires d'un tonnage d'environ 800 000 tx. Ces quelques données illustrent, mieux que toutes les dissertations, l'importance réelle de la marine de commerce bretonne de l'époque moderne.

Le Congrès des Sociétés Savantes de Rennes de 1966 a réuni en un volume les communications d'histoire maritime et coloniale concernant la Bretagne (48). L'ouvrage est d'un intérêt évident. Signalons, en particulier, l'article de C. Lacombe sur les milices gardes-côtes de 1756 à 1778, l'étude de P. Masson sur la campagne navale de 1805 (malheureusement sans notes), le très important article de fonds de J. Tanguy sur le commerce et la production des toiles de Bretagne (l'auteur achève une très importante thèse sur ce sujet-clef), notre article sur l'armement nantais de 1735 à 1748, etc... : au total, un intéressant faisceau de recherches, apparemment très éloignées les unes des autres, mais éclairant l'ensemble de l'évolution économique d'un jour souvent très neuf (49).

#### HISTOIRE POLITIQUE

L'histoire politique n'est guère à la mode. Aucun livre important n'a été consacré à cette spécialité depuis dix ans. Il faut donc se rabattre sur les articles. L'un des plus intéressants est celui d'un universitaire américain, décrivant le Parlement de Bretagne au XVII<sup>e</sup> siècle (50). Les années 1976-1977 nous apportent le bicentenaire de l'indépendance américaine. C'est le moment de rappeler l'article de L. Rouzeau, paru dans les « Annales de Bretagne » en 1967 (51). Fondé sur la correspondance inédite

---

(48) Actes du quatre-vingt onzième Congrès National des Sociétés Savantes, Rennes, 1966, Section d'Histoire moderne et contemporaine, tome I, Histoire maritime et coloniale, Paris, 1969.

(49) En matière coloniale, signalons encore l'excellent C. FROSTIN, *Histoire de l'autonomisme colonial de la partie française de Saint-Domingue aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Contribution à l'étude du sentiment américain d'indépendance*, Lille, service reprographie, 1973, qui contient nombre d'indications sur les rapports des colonies antillaises avec la Bretagne.

(50) J.J. HURT, *The Parlement of Brittany and the Crown, 1665-1675*, in « French Historical Studies », volume IV, number 4, 1966, pages 411-433.

(51) L. ROUZEAU, *Aperçus du rôle de Nantes dans la guerre d'indépendance américaine, 1775-1783*, « Annales de Bretagne », tome LXXIV, 1967, pages 217-278.

de l'armateur nantais Dobrée, ainsi que sur une connaissance exceptionnelle des fonds d'archives nantais, cet article apporte beaucoup de neuf et illustre le rôle considérable joué par Nantes durant la guerre d'indépendance américaine.

La Chalotais reste l'un des personnages les plus discutés de l'histoire bretonne. B. Pocquet en a esquissé une excellente biographie psychologique, essentiellement appuyée sur les écrits du procureur général (52). L'image qu'il en fournit est classique, quoique très nuancée : sincèrement catholique, mais amystique et anti-jésuite, pratiquant « proche des rationalistes et des philosophes », hostile au Saint-Siège, adversaire des empiétements du spirituel sur le temporel. Ces données sont remises en question par M. Antoine dans un article de la « Revue de l'école des Chartes » (53). Les mémoires du lieutenant de police de Paris, Lenoir, accusent le procureur général d'avoir été l'instrument de Quesnay, qui voulait le pousser au Contrôle Général, grâce à la possession d'une correspondance amoureuse de Louis XV avec Mlle de Romans. Il nous paraît certain que ce moyen de pression a réellement existé et qu'il éclaire quelques aspects de « l'affaire de Bretagne » (54). Mais la personnalité si complexe de La Chalotais n'a pas encore livré ses secrets...

Madame de Sévigné reste l'un des grands personnages de l'histoire bretonne. Sa mémoire a eu la chance d'être servie avec amour par R. Duchesne. On sait que celui-ci est en train de réaliser, dans la Bibliothèque de la Pléiade, une nouvelle édition de la correspondance de la marquise (55). Il faut lire la très belle introduction du tome I où l'auteur fait le point des recherches sévigniennes. Au-delà de cette œuvre monumentale, signalons encore trois beaux articles de R. Duchesne, ce d'autant plus qu'ils sont parus dans des revues auxquelles on ne songe guère, s'agissant de bibliographie bretonne. Ils sont en rapports étroits avec la

---

(52) B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *La Chalotais, essai de biographie psychologique*, tiré à part, s.d.

(53) M. ANTOINE, *En marge ou au cœur de l'affaire de Bretagne : intrigues et cabales de M. de La Chalotais*, Bibliothèque de l'École des Chartes, tome CXXVIII, 1970, pages 369-408 ; pour les textes classiques de l'affaire, J. ROTHNEY, *The Brittany Affair and the Crisis of the Ancien Régime*, New York, 1969.

(54) J. MEYER, *A propos de l'affaire de La Chalotais : faut-il revoir l'affaire de Bretagne ?* in « Missions et démarches de la Critique », Mélanges offerts au professeur J.-A. VIER, Rennes, 1973, pages 57-67.

(55) Madame DE SÉVIGNÉ, *Correspondance*, texte établi, présenté et annoté par R. DUCHÊNE, Paris, Bibliothèque de la Pléiade, tome I, 1972 et tome II, 1974.

thèse monumentale de R. Duchesne, dont on espère la publication très attendue. Dans la revue du « XVII<sup>e</sup> siècle », l'auteur débrouille avec une rare finesse les rapports psychologiques complexes liant Madame de Sévigné avec le « bien bon », c'est-à-dire Christophe de Coulanges, l'oncle de la marquise, qui ne sort guère flatté d'un portrait acéré (56). Les deux autres articles traitent de la situation économique de la famille. Ainsi le « beau » mariage de Grignan s'avère, en réalité, fondé sur un ensemble de dettes fort anciennes, mais importantes, diminuant de beaucoup un revenu théorique de 40 000 livres (57). La question de l'héritage de Madame de Sévigné touche plus directement la Bretagne (58). Une dot bien moins fabuleuse qu'on ne le disait dans le grand monde parisien (50 000 livres au lieu de 200 000), rapidement écornée par les retranchements-dévaluations du début du règne de Louis XIV, font que l'écrivain n'a jamais joui que « d'une honnête aisance ». R. Duchesne nous livre une excellente description des biens de la famille de Sévigné et de son évolution au cours du siècle : 1669, 270 000 livres de dettes ; en 1696, encore 68 000 livres. Ainsi les fréquents séjours en Bretagne s'expliquent par la nécessité de faire des économies. En somme, un excellent chapitre d'histoire politico-sociale.

Dans un domaine très particulier, celui de l'histoire familiale, Y. Durand s'est attaché à l'une des plus grandes familles de la haute noblesse de cour « bretonne » : la maison de Durfort (59). Travail de bénédictin : la famille comporte un nombre impressionnant de branches et de rameaux dans lesquels il est bien facile de se perdre. Y. Durand a procédé à une mise au point très précise. On lira, entre autres, les pages réservées à la description de la fortune des Durfort (fondée sur les archives du château de Juigné), qui donnent une bonne idée de l'importance des revenus d'une famille de ce type. Un très beau livre, comme il en faudrait bien d'autres, car la noblesse de Cour bretonne reste pratiquement inconnue — comme d'ailleurs toute la noblesse de Cour de l'époque moderne.

---

(56) R. DUCHÊNE, *Une reconnaissance excessive ? Madame de Sévigné et son « Bien Bon »*, XVII<sup>e</sup> siècle, 1967, n° 74, pages 27-53.

(57) R. DUCHÊNE, *Argent et famille au XVII<sup>e</sup> siècle, Madame de Sévigné et les Grignan*, Provence Historique, fascicule 62, pages 205-228 et fascicule 63, pages 1-40.

(58) R. DUCHÊNE, *Partage des biens et partage des affections, Madame de Sévigné et ses enfants*, « Annales de la Faculté des Lettres d'Aix », tome XLIV, pages 103-182.

(59) Y. DURAND, *La maison de Durfort à l'époque moderne*, Fontenay-le-Comte, 1975.

## HISTOIRE RELIGIEUSE

L'histoire religieuse bretonne a le vent en poupe : études nombreuses et de qualité. Le Père Pérouas, continuant sur la lancée de ses travaux antérieurs, réédite l'« Abrégé de la Vie de Louis-Marie de Montfort », publié par Jean-Baptiste Blain (60), à Rouen, en 1733. Cette utile réédition est précédée d'une forte introduction de quarante pages, centrée sur l'étude critique du témoignage du chanoine rouennais (à dominante anti-janséniste, ce qui a son importance). On y découvre un Grignon de Montfort partagé entre son goût pour la retraite et l'attrait de la vie missionnaire, entre l'obéissance envers la hiérarchie et le désir d'une vie d'apostolat franche de coudée. Ce qui expliquerait la tension permanente entre l'attraction d'une obéissance sans réserves et un inaltérable souhait d'une vie recueillie. Un très beau portrait, très fouillé, du saint du XVIII<sup>e</sup> siècle. Le même auteur a publié les notes de mission d'un montfortain, Pierre-François Hacquet (61). L'obscur tâcheron des missions a noté, au jour le jour, les réussites, mais aussi les échecs des missions auxquelles il a participé entre 1740 et 1779 (qui se répartissent dans tout l'Ouest français, entre La Rochelle et Vannes). Document infiniment précieux que l'on pourra, un jour, traduire par une cartographie différentielle « qualitative » recouvrant tout le diocèse de Nantes et la partie Sud de celui de Vannes.

Les grandes missions du XVII<sup>e</sup> siècle nous valent la publication de la thèse de troisième cycle du Père Berthelot du Chesnay, consacrée au fondateur des Eudistes (62). Certes, les missions eudistes ne concernent que marginalement la Bretagne. Sur les cent dix-sept missions connues, six seulement ont eu lieu en Haute-Bretagne (Saint-Malo, Cancale, Pleurtuit, Plouer, Rennes et Fougères). Mais nous disposons là d'une étude exemplaire, qui pourra servir de modèle à l'étude des autres missionnaires bretons.

Le Père Pérouas a, enfin, publié un autre livre dédié à Grignon de Montfort : « Ce que croyait Grignon de Montfort »

---

(60) J.-B. BLAIN, *Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort*, texte établi, présenté et annoté par L. PÉROUAS, Cercle International Montfortain, Rennes, 1973.

(61) Pierre-François HACQUET, *Mémoire des missions des Montfortains dans l'Ouest (1740-1779)*, Contribution à la sociologie religieuse historique, publié par L. PÉROUAS, Fontenay-le-Comte, 1964.

(62) C. BERTHELOT DU CHESNAY, *Les missions de saint Jean Eudes*. Contribution à l'histoire des missions en France au XVII<sup>e</sup> siècle, Fontenay-le-Comte, 1967.

(63). Ce n'est pas à proprement parler un livre d'histoire, mais le fruit d'un dialogue entre l'historien et cent soixante montfortains et montfortaines de notre temps, « découvrant le sens de leur vocation dans l'Eglise d'aujourd'hui ». Le lecteur curieux y trouvera donc plutôt, surtout en fin de volume, un témoignage intéressant sur la mentalité « religieuse » de certains catholiques par rapport au fondateur de leur Ordre. On pourra avoir, à ce sujet, des opinions partagées. On en lira avec d'autant plus d'intérêt la commode bibliographie montfortaine qui constitue toute la première partie du livre, celle-ci étant d'ailleurs très largement inspirée par celle de J.-B. Blain, dont on a parlé ci-dessus...

L'ouvrage capital concernant l'époque moderne n'est, hélas ! pas encore publié. Le Père Berthelot du Chesnay venait tout juste d'achever sa magistrale thèse d'état sur le clergé de Haute-Bretagne au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand la mort est venu nous l'enlever... Il faudra bien trouver un moyen de publier l'œuvre.

Dans la collection de l'Institut armoricain, deux autres ouvrages touchent de biais la période moderne, quoique portant tous deux sur le XIX<sup>e</sup> siècle. Le chanoine C. Lemarié a étudié l'attachante personnalité de Mgr Bruté de Rémur, premier évêque de l'Indiana (64). Fils d'un avocat au Parlement de Bretagne, Bruté de Rémur a vécu ses jeunes années dans l'enceinte même du Palais et y a vu de ses yeux la plupart des événements de l'époque révolutionnaire. Formé à Saint-Sulpice, il a pendant longtemps dirigé le séminaire de la « Montagne », près de Boston, où s'est formé une bonne partie de l'épiscopat américain. L'œuvre de C. Lemarié vient à point nommé rappeler l'importance considérable de la participation bretonne aux missions d'Outre-Mer, chapitre passionnant, multiple et divers qui attend encore ses chercheurs, tant pour la période moderne que contemporaine. C. Langlois a consacré sa thèse de troisième cycle au diocèse de Vannes (65). Il faut y ajouter un solide article sur le tiers ordre de ce même diocèse (66). L'essentiel est son livre. Admirablement documenté, illustré d'un véritable petit atlas de vingt-quatre

---

(63) L. PÉROUAS, *Ce que croyait Grignon de Montfort et comment il a vécu sa foi*, Tours, 1973.

(64) C. LEMARIÉ, *Mgr Bruté de Rémur, premier évêque de Vincennes aux U.S.A., 1834-1839*, Rennes, 1973.

(65) C. LANGLOIS, *Le diocèse de Vannes au XIX<sup>e</sup> siècle, 1800-1830*, Rennes, 1974.

(66) C. LANGLOIS et P. WAGRET, *Structures religieuses et célibat féminin au XIX<sup>e</sup> siècle*, Lyon, 1972 : le Tiers Ordre dans le diocèse de Vannes, pages 11-115.

cartes et graphiques, il traite d'un problème crucial, celui, dans la longue durée, de la permanence de l'héritage lointain certes, de l'école mystique des Pères Huby et Rigoleuc du XVII<sup>e</sup> siècle. (Faut-il rappeler qu'en dépit de l'importance du sujet, rien n'est venu, à ce sujet, s'ajouter aux admirables pages qu'écrivit, voici longtemps, l'abbé Bremond ?) C. Langlois a, en revanche, défriché de manière exemplaire la question de la reconstitution du clergé vannetais après le Concordat, c'est-à-dire qu'implicitement il démontre la continuité — et la discontinuité — entre le clergé d'ancien régime et celui du XIX<sup>e</sup> siècle. Dans un ordre d'idées très voisin, Y. Le Gallo évoque dans un ouvrage collectif consacré à la presqu'île de Crozon le clergé de cette région (67). Ainsi le XIX<sup>e</sup> siècle religieux a été, lui aussi, illustré par quelques solides recherches. On pourrait ajouter à ces livres le catalogue de l'exposition des Ex-voto marins du Ponant (expositions de Nantes, Caen et Dunkerque de 1975 et 1976) sous la direction du professeur Mollat qui est un beau révélateur de psychologie collective (68).

Pour en revenir à l'histoire religieuse de l'époque moderne, évoquons encore l'article de B. Pocquet du Haut-Jussé sur l'histoire religieuse de la ville de Rennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (69). C'est la version, en beaucoup plus détaillée, du chapitre correspondant de l'Histoire de Rennes. On y trouvera, sous une plume d'une érudition hors de pair, l'une des plus importantes pages de l'histoire du mouvement de réforme religieuse en Bretagne. L'auteur insiste longuement sur le caractère foncièrement autochtone du mouvement, sur son enracinement local. Bien entendu, c'est comme partout essentiellement l'œuvre des ordres religieux. Le même auteur a longuement étudié les abbés commendataires de Bretagne du XVII<sup>e</sup> siècle (70). L'étude, très claire, porte sur trente-huit monastères soumis à la commende. La conclusion en est très neuve : loin d'avoir entravé la réforme religieuse, la commende l'a souvent favorisée, ce du moins au

---

(67) Y. LE GALLO, *Clergé et rétablissement du culte après la Révolution*, in L. CALVEZ, *La presqu'île de Crozon : Histoire, Art, Nature*, Paris, 1975, pages 195-273.

(68) Comité d'organisation sous la direction du commandant L.-M. BAYLE, F. COFFINIER, M. MOLLAT, *Ex-voto marins du Ponant offerts à Dieu et à ses saints par les gens de la Mer du Nord, de la Manche et de l'Atlantique*, Paris, 1975.

(69) B. POCQUET DU HAUT-JUSSÉ, *L'histoire religieuse de Rennes aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, « Mémoires de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Bretagne », tome LI, 1971, pages 65-146.

(70) Ibidem, *Les abbés commendataires en face de la réforme catholique du XVII<sup>e</sup> siècle en Bretagne*, Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, « Bulletin philologique et historique », Paris, 1968, pages 721-759.

XVII<sup>e</sup> siècle, alors qu'elle s'était avérée aussi néfaste que possible au siècle précédent. Cette transformation ne résulte nullement des institutions, mais s'explique par le choix avisé des abbés par les rois de France et leur conseil. Ainsi, sous la Régence, la présence au « Conseil de conscience » du Père Trévou, d'origine bretonne, a été particulièrement heureuse. La plupart du temps, ces commendataires sont choisis parmi les aumôniers de la Cour et, de plus en plus, parmi les évêques. Il n'en reste pas moins que la réforme catholique n'a pas aboli, ni même réformé la commende : celle-ci va devenir, au XVIII<sup>e</sup> siècle, le point le plus fragile de tout le système régulier.

### HISTOIRE DE L'ART

En ce domaine, il faut en revenir aux pages décisives de A. Mussat dans l'Histoire de la Bretagne et aux exemples qu'il évoque dans les « Documents d'Histoire de la Bretagne » cités ci-dessus. Pages majeures, hélas trop courtes, qui transforment du tout au tout notre vision de l'art en Bretagne, non seulement à l'époque moderne, mais aussi au Moyen-Age. A. Mussat est, en outre, le véritable créateur et animateur de l'Inventaire Monumental en Bretagne. D'ailleurs, l'inventaire français a été inauguré par le volume consacré au canton de Carhaix-Plouguer (71). Edité avec un luxe inouï en deux tomes — ce dont ne se plaindront que les acquéreurs au moment du paiement — c'est un livre expérimental d'une magnifique venue. Le tome des planches est une réussite exceptionnelle. Quant au tome explicatif, il apporte une moisson abondante de renseignements qui raviront les tenants de l'ethno-histoire. Mais il est évident que conserver pareille formule aboutirait à ne terminer jamais l'entreprise. Aussi la deuxième expérience recouvre-t-elle en un seul tome la totalité de deux cantons dont le plus intéressant est celui du Faouet (72). Si l'on essaie de juger l'ensemble, on s'attendait, certes, à la richesse de la période médiévale, voire celle de l'Antiquité. La grande, la bonne surprise réside dans la profusion des œuvres de l'époque moderne. L'architecture « populaire », celle des innombrables manoirs, la variété de la sculpture (et l'on retrouve ici la grande question des retables sur laquelle on reviendra tout à l'heure) démontrent l'importance de l'époque moderne qui constitue le grand patrimoine, parfois singulièrement négligé jusqu'à nos jours, de la Bretagne. Chemin faisant, on en arrive incidemment

---

(71) Inventaire général des Monuments et Richesses artistiques de la France, Finistère : canton de Carhaix-Plouguer, Paris, 1969.

(72) Ibidem : cantons du Faouet et de Gourin, Paris, 1975.

à tirer des conclusions historiques plus vastes. Pour ne prendre qu'un seul exemple, on s'aperçoit par les traces d'incendie de l'importance du soulèvement de 1675 qui s'est attaqué, plus que ne l'indiquent les textes, aux demeures seigneuriales ou nobiliaires. C'est dire que ces volumes de l'Inventaire Monumental sont bien plus qu'un simple inventaire, mais bien un immense dossier d'archives nouvelles éclairant d'un jour très nouveau, parce que quasi-exhaustif, la civilisation rurale. Nous relevions plus haut la minceur du dossier rural de ces dix dernières années : en voici un contre-poids d'importance. Il reste à l'exploiter, ce qui ne pourra se faire que lorsque l'entreprise sera plus avancée. Souhaitons donc l'accélération du rythme de publication. L'entreprise est donc de rentabilité d'autant plus élevée que dès maintenant nombre de monuments relevés ont irrémédiablement disparu...

Si le coût des publications ordinaires est déjà important, que dire de celles d'histoire de l'art ? Par définition, la reproduction des monuments et objets, partie intégrante et même centrale de ces publications, est un élément particulièrement dramatique de la hausse des coûts de production. C'est dire que le problème économique limite d'emblée, et de plus en plus, la parution des recherches en matière d'histoire artistique.

La décennie écoulée a été cependant marquée par la question des retables des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Sous l'égide de l'Institut armoricain, J. Salbert est sur le point de faire paraître sa thèse de troisième cycle consacrée aux retables lavallois dans l'Ouest de la France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (73). C'est aborder la question sous le grand angle de l'histoire générale, les retableurs lavallois ayant été les grands initiateurs d'un style que, somme toute, on peut caractériser de maniériste. L'inventaire est, semble-t-il, aussi exhaustif que peut l'être à l'heure actuelle pareille entreprise. Le contexte économique et social est admirablement décrit. Le milieu des retableurs, à la fois architectes, sculpteurs et décorateurs, pratiquement inconnu jusqu'à présent, sort de l'ombre. Typologie des retables, succession chronologique, répartition géographique font de ce volume une véritable révélation. Comme son titre l'indique, le livre collectif publié sous la direction du regretté V.-L. Tapié se propose un but sensiblement différent (74). Géographiquement limité à la Bretagne, il est centré sur un

---

(73) J. SALBERT, *Les retables lavallois dans l'Ouest de la France*, Rennes, 1976.

(74) V.-L. TAPIÉ et collaborateurs, *Retables baroques de Bretagne et spiritualité du XVII<sup>e</sup> siècle*, Paris, 1972.

problème de méthodologie particulièrement intéressant : celui de l'exploitation quantitative d'un matériel iconographique. Cette manière de procéder est très prometteuse. Elle est mise au service d'un angle de recherches spécifiques : la liaison entre l'iconographie et la spiritualité. Comme dans tout ouvrage collectif, il y a des inégalités. On regrettera que l'enquête n'ait pas été aussi exhaustive que l'est le travail de J. Salbert ; mais il nous semble que ce livre ouvre des voies nouvelles. Quoi qu'il en soit, personne ne regrettera qu'en moins de quelques années deux livres aussi différents (et peut-être complémentaires) aient été consacrés à l'une des questions cruciales que pose l'histoire de l'art dans tout l'Ouest de la France, et particulièrement en Bretagne. Plus ponctuel, mais d'autant plus précis, l'admirable petit livre que F. Bergot, conservateur du Musée de Rennes, consacre à l'église de Toussaints (Rennes) relève partiellement du même problème (75). Il est difficile de faire mieux dans un volume plus réduit. L'enquête, qui englobe l'architecture, repose sur un solide dossier d'archives : entreprise toujours difficile dès qu'elle porte sur un monument isolé. L'étude des retables (aussi bien de leur architecture que de leur décor pictural) est d'une maîtrise remarquable. C'est d'autant plus précieux que ce genre de monographie devient de plus en plus rare : il est logique que les chercheurs n'appliquent l'approche ponctuelle que pour des monuments très importants. On est d'autant plus heureux que, pour une fois, la démarche s'applique à un monument relativement peu connu, qui vient de faire l'objet d'une restauration exemplaire. Voilà donc trois livres fort différents. Il va de soi qu'en matière aussi nouvelle, le lecteur, suivant ses inclinations, préférera telle ou telle démarche. Il nous semble plutôt qu'il faille se réjouir de cette abondance de biens...

#### CONCLUSION

Au terme de ce bilan, on ne peut s'empêcher de penser que l'histoire moderne bretonne est privilégiée. La décennie écoulée a apporté une abondante moisson de livres, dont certains compteront longtemps parmi les livres fondamentaux. Face aux difficultés économiques et aux problèmes matériels que rencontre l'édition française, face à la désaffection que certains (dans des buts pas toujours très désintéressés) croient pouvoir déceler dans le grand public face à l'histoire (et que bien des observations

---

(75) F. BERGOT, *L'église de Toussaints*, Rennes, 1973.

démentent), il est réconfortant de constater que la recherche historique, non seulement n'a pas démerité face aux époques révolues, mais qu'elle s'est, quantitativement parlant, largement diversifiée. Espérons que le mouvement va se maintenir. Mais l'avenir ne s'avère pas facile. Après la montée des effectifs universitaires des années 1960-1970 (qui est, pour une bonne part, responsable de la multiplication des postes de chercheurs), s'amorce une décrue dont il est difficile de prévoir les effets. Le coût croissant de l'impression constitue un handicap sans cesse plus pesant. Déjà, les manuscrits de thèse s'accumulent. Or, une étude non imprimée est comme morte et, de fait, inutile. Tout cela risque d'avoir de fâcheuses répercussions.

Mais tournons-nous vers la décennie passée. Il n'est peut-être pas inutile de tenter d'en dégager les temps forts et les temps faibles. Temps forts : l'histoire démographique, urbaine, économique — ce du moins dans le domaine commercial — et sociale, ainsi que l'histoire de l'art. En ces domaines, les recherches en cours sont abondantes, souvent fort avancées. On peut donc s'attendre, dans les années à venir, à un sensible élargissement des conclusions déjà obtenues, à la découverte de tendances majeures. Il est, par exemple, raisonnable de penser que d'ici dix ans nous serons en mesure de disposer d'une bonne vue d'ensemble de l'évolution de la population bretonne de 1500 à 1680, et que nous ayons une pesée globale convenable sur les principales caractéristiques du grand commerce maritime, tant nantais que lorientais ou malouin, du XVIII<sup>e</sup> siècle. Sans doute, le secteur toilier sera-t-il infiniment mieux connu. L'histoire religieuse aura, de son côté, progressé et se sera fortement réorientée en fonction des nouvelles spécialisations de l'histoire des mentalités. Il reste, cependant, que l'orientation actuelle a laissé plusieurs secteurs importants en friche. La documentation classique a livré à peu près tout sur le XVI<sup>e</sup> siècle : il conviendrait d'utiliser des sources nouvelles, qui ne manquent pas. Le XVII<sup>e</sup> siècle est peu défriché ; or, il y a à renouveler toute l'histoire politique de la période. La principale lacune réside cependant dans l'absence de toute étude spécifique du monde rural. Sans doute, celui-ci a-t-il été abordé par nombre de biais : histoire démographique, histoire médicale, etc... Il reste à l'étudier en lui-même, comme dans le temps l'avait fait Henri Sée. Parallèlement, il faudrait renouveler et, plus exactement, approfondir l'histoire institutionnelle. Dans un autre domaine, une lacune paraît proprement stupéfiante. De 1688 à 1815, la Bretagne a été le pivot de l'effort militaire français contre l'Angleterre : or, tout est à faire en ce domaine. Pour nous borner à un seul exemple, la province a été truffée de constructions militaires. Vauban et

les autres ingénieurs militaires y ont accompli un travail considérable. Les sources sont nombreuses : l'étude relèverait autant de l'histoire militaire que de l'histoire sociale ou de l'histoire de l'art. Quant à la « Royale », le champ est grand ouvert...

Ces constatations ne sont pas des critiques. Il est tout à fait normal, vu l'étroitesse des moyens, que chaque époque privilégie telle ou telle forme d'histoire. Les raisons en sont multiples et évidentes. La moindre n'est pas la succession des modes : la recherche historique y échappe aussi peu que n'importe quel secteur intellectuel. Il est — il a toujours été — des « sujets en l'air ». Il n'en reste pas moins que les « percées » opérées depuis trois décennies commencent à faire apparaître des déséquilibres qu'il serait utile de combler, au moins partiellement. Souhaitons donc qu'en dehors de l'approfondissement des résultats des secteurs privilégiés, il apparaisse, dans les secteurs délaissés, quelques historiens soucieux de ne pas laisser se multiplier les ruptures d'équilibre.

JEAN MEYER

*Université de Haute-Bretagne*